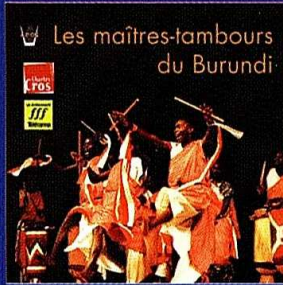


ARN64701



ARN44016



ARN44036



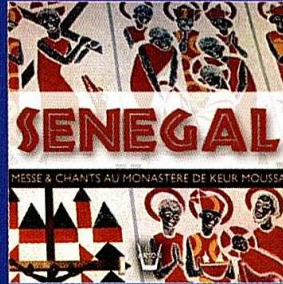
ARN64575



ARN44086



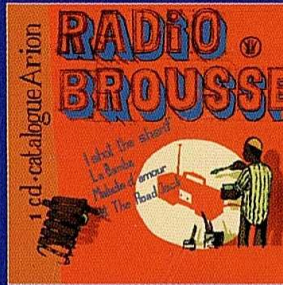
ARN44095



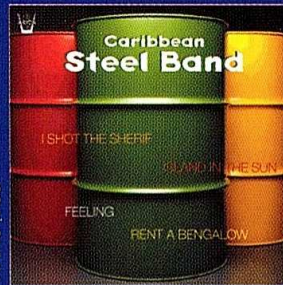
ARN464539



ARN450695



ARN64750





Le *steel-band* est un authentique apport à la culture antillaise et constitue, avec la fête du *calypso*, la meilleure expression du folklore de la Trinidad. C'est certainement à la Trinité que la musique traditionnelle retrace le plus fidèlement l'histoire d'un peuple.

La Trinidad (propriété anglaise de 1797 à 1963) bourdonne de chant, de musique et de rythmes. Les Noirs venus de terres lointaines y ont apporté leurs tambours avec lesquels ils honoraient leurs Dieux. Mais les missionnaires anglais en vinrent à leur interdire l'usage du tam-tam et leur apprirent des hymnes chrétiens, s'imaginant qu'ainsi ils oublieraient leurs idoles. Cependant, les fidèles africains ne purent s'empêcher de scander ces cantiques de leurs rythmes en tapant dans les mains, marquant le contretemps pour remplacer les tambours: le negro-spirituel était né. Pour retrouver leurs tam-tams, ils inventèrent d'abord un instrument curieux fabriqué à l'aide de couvercles de lessiveuse retournés et remplis d'eau sur lequel on faisait flotter un couvercle plus petit. Comme il ne s'agissait pas d'un tambour traditionnel, les autorités ne l'interdirent pas. Puis, en 1930, surgit à Port of Spain un nouvel instrument fait de couvercles de boîtes à ordures. Le succès fut aussi foudroyant que le vacarme auquel se mêlaient les cris des ménagères à la recherche de leurs poubelles! D'amélioration en perfectionnement, on en arriva au *steel-drum* ou *tambour d'acier*. Le tournant décisif remonte à la dernière guerre où l'armée américaine laissa sur place de grandes quantités de fûts métalliques, de différentiels de voitures et de clairons. Les Noirs

découvrirent qu'en donnant au métal une certaine forme, en le martelant, en emboutissant la tôle, ils arrivaient à obtenir les notes de la gamme et à jouer des mélodies. Au début, ce furent des *calypsos*, et par la suite, de la musique classique! Mais le climat de violence de la Trinité fut, en fait, ravivé par ces *steel-bands* et les batailles de quartier reflambèrent. Les musiciens se regroupèrent par affinités raciales, constituant parfois de véritables gangs délaissant les casseroles pour le couteau à cran d'arrêt. Rapidement le *steel-band* devint synonyme d'assassins.

Cependant, peu à peu l'on découvrit le charme et l'intérêt de leur musique qui se répand dans toutes les Caraïbes en apportant à ses créateurs un succès tel qu'ils finissent par se détourner de la violence.

Quelques mots sur le *calypso*: Les Noirs, qui n'avaient pas l'autorisation de se parler pendant le travail, communiquaient entre eux par le truchement de la chanson. Les airs de *calypso*, servis par de très belles mélodies, avaient le rythme d'une marche scandée qui incitait à danser. Quand l'esclavage fut aboli, la chanson devint danse et fit son apparition dans les carnivals. Originaire des Antilles, le *calypso* est caractérisé par un mouvement de va-et-vient des pieds avec balancement et ondulation du corps. Maintenant la tradition, le *calypso* contemporain traite sur le mode plaisant de tous les événements de la vie locale ou internationale et est joué surtout par des *steel-bands*.

The *steel-band* is an authentic contribution to Caribbean culture and, with the *calypso* festival, constitutes the best expression of Trinidadian folklore. Certainly, on Trinidad, traditional music retraces most faithfully the history of a people.

Trinidad (an English possession from 1797 to 1963) buzzes with song, with music and rhythms. Africans from distant lands brought their drums here with which to honour their Gods. But English missionaries forbade the use of the tom-tom and taught them Christian hymns instead, imagining that, in this way they would forget their idols. However, the African faithful could not stop themselves from chanting these hymns to the rhythm of handclaps that marked the off-beats, replacing their drums: the negro-spiritual was born. To replace their tom-toms, they first of all invented a strange instrument made from the covers of washboilers turned up and filled with water on which a smaller lid floated. Since this was not a traditional drum, the authorities did not ban it. Then, in 1930, a new instrument made from dustbin lids appeared in Port of Spain. The success was as staggering as the din to which was added the cries of housewives looking for their dustbin lids! Moving from improvement to perfection, the steel-drum was invented. The turning point came during the last war when the American army left behind great quantities of metal casks, car differentials and bugles. The black population discovered that by giving metal a certain shape, by hammering it, and stamping sheet metal, they could obtain the notes of the scale and play tunes. At the start,

they played *calypsos*; later on, classical music! But the climate of violence on Trinidad was, in fact, revived by these *steel-bands* and neighbourhood battles flared up again. Musicians grouped themselves by racial affinity, sometimes constituting veritable gangs deserting their instruments for flick knives. Very soon, *steel-bands* became synonymous with assassins.

However, little by little, the charm and interest of their music which is found throughout the Caribbean, was discovered, and brought such success to its creators that, finally, they turned away from violence.

A few words about *calypso*: black slaves, who were not allowed to speak while working, communicated between themselves through their songs. *Calypso* airs, aided by beautiful melodies, had the rhythm of a chanted march which inspired dancing. When slavery was abolished, the song became dance and made its appearance in carnivals. Caribbean in origin, the *calypso* is characterised by a coming-and-going movement of the feet as the body swings and sways. Maintaining the tradition, contemporary *calypso* deals in a lighthearted manner with all the events of local or international life and is played, above all, by *steel-bands*.

Translated by Josephine de LINDE